

La Ferme de la Chapelle
Sabrina Fernández Casas
Laissez-nous brûler
tout ce qu'il reste
19.09 → 24.11.2024

Ancrée dans deux territoires et traversant plusieurs décennies, l'histoire qui est proposée ici donne lieu à des échos lointains. C'est le récit simultanément de la réappropriation d'un territoire et de la reconquête d'un patrimoine immatériel et familial. Les voix qui la constituent se frôlent, se touchent, jusqu'à finalement se confondre.

Vallorbe, dans le Jura suisse

La région, berceau de l'industrie métallurgique suisse, se distingue depuis plus de deux cents ans par sa spécialisation dans la production d'outils de précision. Parmi une multitude d'objets, des limes – maillon essentiel des secteurs de l'horlogerie et de la mécanique. Sur l'une des chaînes de production des Usines Métallurgiques de Vallorbe, María Consuelo travaille pendant plus de trente ans. Les limes qu'elle façonne sont destinées spécifiquement à l'affûtage de chaînes de tronçonneuses. Aujourd'hui, María Consuelo a quitté Vallorbe. La plupart des postes de sa chaîne ont été robotisés.

Province de A Coruña, dans la Galice espagnole

Le territoire boisé est largement constitué d'eucalyptus, plantés par le gouvernement franquiste pour implémenter puis soutenir une industrie du papier. Afin de faciliter la nouvelle logique productiviste permise grâce à l'implantation de l'espèce invasive, les *mancomunidades* qui cultivaient et géraient ces terres selon une tradition rurale communautaire furent expropriées. Aujourd'hui, des brigades de militantes mènent des actions de bûcheronnage collectif.

Armées de tronçonneuses, elles coupent les eucalyptus qui occupent le territoire et, ce faisant, redécouvrent des pans entiers du paysage, redessinent la nature et la forêt, comme on entretiendrait un immense jardin.

La réponse militante à l'hégémonie de l'eucalyptus en Galice permet une réflexion sur la dynamique complexe de notre rapport contemporain à la ruralité. Elle induit une compréhension triple de la nature et une pensée sur la mémoire du territoire.

La *première nature* correspond au paysage originel de la Galice, avec ses écosystèmes diversifiés et sa biodiversité intacte, avant toute intervention de l'homme. C'est le *trouvé*, la nature telle qu'elle a été générée par les processus naturels au fil du temps. Avec l'introduction d'espèces allochtones, ici l'eucalyptus résistant et envahissant, on voit apparaître une *deuxième nature*. C'est le *modifié*, le *façonné*, l'intervention délibérée qui transforme le paysage, remplace la diversité par la monoculture, perturbe l'équilibre écologique et modifie profondément la mémoire écosystémique. Aujourd'hui, les actions des brigades militantes font émerger une *troisième nature*. Il ne s'agit pas simplement d'une réhabilitation de l'ancien paysage, mais plutôt un processus conscient de réparation et de transformation, durant lequel la nature est redessinée avec soin par celles qui la côtoient. En coupant les plantes invasives, les brigades cultivent un nouveau type de territoire et constituent un jardin. Cette troisième nature est donc le fruit de l'équilibre, le *restauré*, le paysage régénéré.

La création d'un jardin ne relève pas uniquement d'une restauration physique, mais d'un travail sur ce que l'on pourrait nommer la *mémoire involontaire* d'un lieu. Le paysage détient une forme de mémoire qui émerge dans le présent tout en étant profondément ancrée dans le passé, comme un souvenir lointain. Cette idée de mémoire involontaire évoque l'aura, une présence qui semble tangible et immédiate, mais qui porte en elle la distance temporelle et émotionnelle d'un souvenir ancien. En Galice, la forêt-jardin de troisième nature, régénérée par les militantes, est imprégnée de cette double distance. Il s'agit d'un paysage d'où la mémoire ressurgit, où le passé et le présent coexistent dans une relation de continuité et de transformation. A travers le processus de redécouverte du paysage, les brigadistes réapprennent les gestes de la ruralité et réhabilitent une forme contemporaine de *mancomunidad*.

Sabrina Fernández Casas aussi réapprend des gestes. Ceux que sa mère et sa grand-mère répètent depuis des générations dans leur jardin. Tout comme les militantes des brigades réécrivent l'histoire d'un territoire en réparant un paysage, elle redéfinit les enjeux d'une transmission intergénérationnelle en appréhendant son histoire familiale par la réappropriation de ses mouvements.

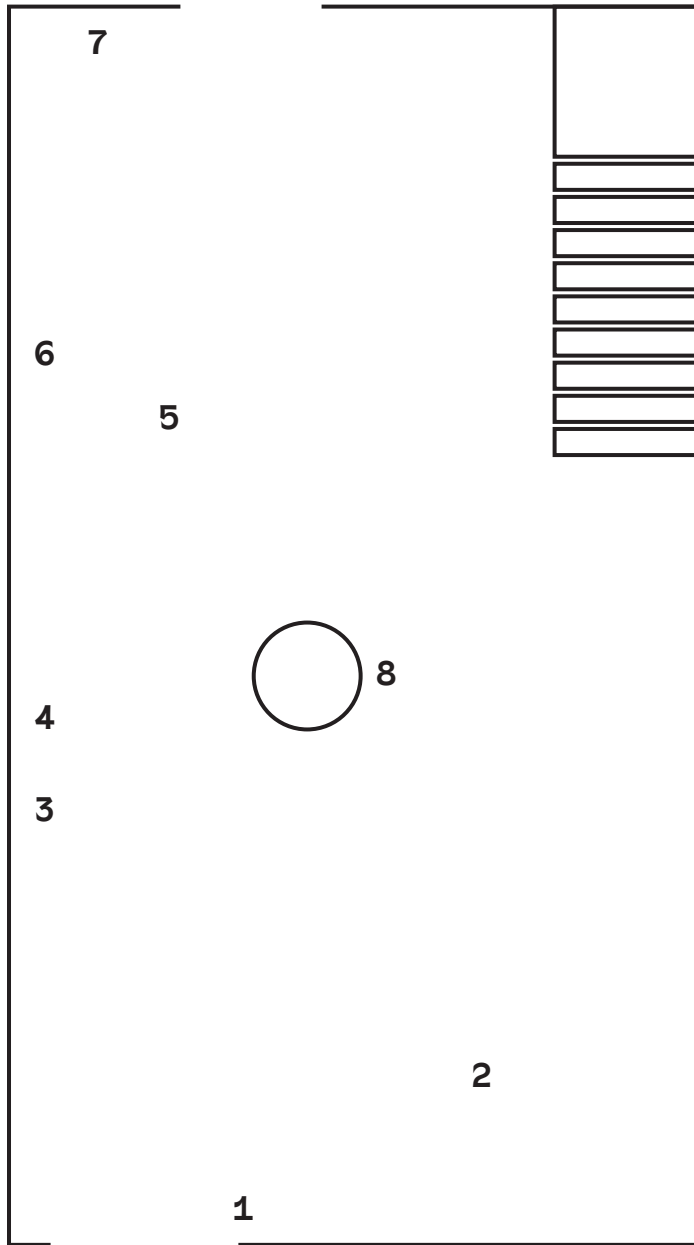
Elle imagine la forme et la matérialité des limes produites à la chaîne pendant des centaines d'années selon une cadence millimétrée dans une perspective de décroissance. L'outil d'élimage, ayant usé le corps des ouvrières pendant tant d'années, est répliqué en terre.

Leur re-production par un processus d'impression de la lime originale sur une fine baguette de terre crue induit alors la perte de tout pouvoir utilitaire. Produisant une trentaine d'anti-limes par jour, s'arrêtant volontairement au premier signe de fatigue ou de lassitude, Sabrina propose une ré-incarnation contre-productiviste du travail de sa mère.

Plus haut, dans la forêt d'eucalyptus, María Consuelo rejoue les gestes qu'elle a exécutés pendant plus de trois décennies. Les mouvements décontextualisés des limes invisibles rendent visible l'absurde chorégraphie de la productivité industrielle. *Ce reenactment* fantomatique devient un appel à revenir au corps, aux gestes ancestraux de soin et d'appréhension de la nature. Ceux qui ont été longtemps transmis puis perdus, et que Sabrina cherche à retrouver.

L'encre est présente partout. Celle du texte qui sera imprimé sur le papier; celles des éditions et ouvrages d'art que Sabrina collectionne, recopie, parfois republie; celle des livres, absents de sa maison d'enfance. Ici, l'encre est faite de cendres et a un pouvoir de guérison. Si l'on fait attention, on pourrait presque dire qu'elle sent l'eucalyptus.

*Laissez-nous brûler tout ce qu'il reste
et peut-être alors, nous replanterons
là où les cendres auront fertilisé la terre*



Salle 1

- 1** **L'arbre généalogique du capital (alliage)**
2024, céramique enfumée au bois, émail en résine de pin naturel
(finitions réalisées au centre de poterie traditionnelle de
Gundivos, Galice, Espagne), accroches en inox
- 2** **Luddites (Buño)**
2023, céramiques enfumées au bois d'eucalyptus et de pin
(225 pièces), table en acier
- 3 4 6** **Alliages**
2024, céramique enfumée au bois, émail en résine de pin naturel
(finitions réalisées au centre de poterie traditionnelle
de Gundivos, Galice, Espagne), accroches en inox.
Série de 3 pièces
- 5** **Luddites (Niederar, Westerwald)**
2024, céramiques biscuit et céramiques enfumées au bois
d'eucalyptus et de pin (156 pièces), table en acier
- 7** **L'arbre généalogique du capital**
2023, céramique enfumée au bois, émail en résine de pin naturel
(finitions réalisées au centre, de poterie traditionnelle
de Gundivos, Galice, Espagne), accroches en inox
- 8** **Social club**
2024, enseigne à tabac en aluminium, encre de chine

Salle 2**Rondes à chaînes**

2024, vidéo installation HD, 11'20" loop,
Sous-titres projetés sur bassins en acier, eau et encre de chine

Sous-sol**Amorothérapie**

2024, stérilisateur de bocal en acier galvanisé, LED, diffuseur
vapeur, huile essentielle d'eucalyptus, briques de ciment

1^{er} étage**Les Invasives**

2024, gravures et encre de chine sur plaques offset en aluminium,
céramiques

**Sur nos corps brodés le savoir des tiens
(En nuestros cuerpos bordados los
saberes de los vuestros)**

2024, assemblage de tabliers en textile synthétique

Mezzanine**Brigadistes à Froxán**

2024, gravure et encre de chine sur plaque offset en aluminium

Mimosa et chorima

2024, gravure et encre de chine sur plaque offset en aluminium

Tout feu est politique

2024, gravure et encre de chine sur plaque offset en aluminium

It was a Pleasure to burn

2014, livre d'artiste

The Art Cleaners

2017, livre d'artiste

Extra legal

2018, livre d'artiste

Ecce homo

2013, livre d'artiste

I can't believe i'm still protesting for this shit

2016, livre d'artiste

No drones

Livre d'artiste

Sabrina Fernández Casas est née en 1988.
Elle vit et travaille à Genève (Suisse).

Son travail artistique porte sur des récits oraux, migratoires et post-industriels. En utilisant diverses stratégies subversives – piratage, distorsion, transformation – elle explore la circulation et modes de diffusion de ces savoirs expérientiels, à travers ses œuvres et éditions.

Entre récolte de bois brûlé par un feu de forêt et acquisition du catalogue du vidéoclub pirate Mondo Trasho, son travail passe par la récupération d'éléments naturels ou de productions culturelles, qu'elle détourne de leur valeur symbolique pour construire une œuvre critique et poétique.

Elle est co-fondatrice de MACACO Press, un projet collectif qui explore la relation entre l'édition et la performance.

Sabrina Fernández Casas a obtenu la résidence de la Fondation José María Jove, La Corogne (2023); Résidence artistique Musées 24/24 - Musée des Beaux-arts de La-Chaux-de-Fonds; Pro Helvetia Artist Residency, Fondation Sacatar, Brésil (2022); Bourse de la Société des Arts, Genève (2020); KIOSKO Galería Artist Residency, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie (2018).

Son travail a été exposé à Crisis Galería, Lima (Pérou), Centre d'art contemporain de Genève, La Cápsula (Zurich), CAN – Centre d'art de Neuchâtel, Kiosko Galería (Bolivie), Weserburg|Museum für moderne Kunst (Brême), La Casa Encendida (Madrid), Galería Bacos (Vigo).

INSTALLATION VIDEO

Image
Son
Composition sonore originale
Montage vidéo
Postproduction image
Postproduction son
Production images LIDAR
par l'Université de Coruña

Exportation vidéo d'images LIDAR
Protagonistes et brigadistes

Sabrina Fernández Casas, Sergio Garot
Alba Pego, Ilù Seydoux, Pablo Vidal
Mercedes Peón
Alberto Martín Menacho
Downtown Studio, Genève
Adrien Kessler (Studio405, Genève)
Marcos Estévez, Julia Armesto González,
Laura Alonso Martínez, Joám Evans Pim,
Fundación Montescola

Amanda Saavedra
María Consuelo Casas Feijóo, Susana Alvor Arias,
Manuel Barranco Carpio, Adrián Boubeta
Fandiño, Ana Díaz Freiría, Xoan Evans Pin, Noelia
Figueroa Otero, Rosalia Vales Figueroa, Alvaro
González, Grace Holbrook, Javier Iglesias
Regueira, Noortje Keurhorst, Sandra López
Díaz, Servando Méndez Caiño, Xesús María
Neira Suárez, Beatriz Noya Mariño, Eloy Pérez
González, Carmen Puente Bermúdez, José
Rodríguez Cao, Xacobo Troncoso Blanco, Mara
Urgal González, Paulo Vaamonde Espasandín,
Iago Vales Lorenzo, Laura Varela Rodríguez,
Augustín Outeiral Barbazán, Ester Troncoso
Blanco

Remerciements

Olivier Pictet, Susana González, Elvira Alonso
García, Begoña Cuquejo, Matías Daporta,
Leticia Eirin, Manuel Fernández Nogueiras,
Laurent Bloch, Aude Monnier, Carolina Vicente,
UMV – Usines Métallurgiques de Vallorbe,
Fundación María José Jove, Residencias
artísticas FMJJ MUV/ NORMAL, Résidence
artistique Musées 2½, Musée des beaux-arts
de La Chaux-de-Fonds, Fonds cantonal d'art
contemporain DCS, Genève

CÉRAMIQUES

Tatiana Medal, Amanda Saavedra, Elías González
(Rectoral de Gundivós), Paulina Funes,
Alfarería Agustín y José Vázquez,
Bérénice Pinon, Manuel Fernández, María
Consuelo Casas Feijóo, Magdalena Gerber,
CERCCO – HEAD – Genève

TABLES ET BASSINS EN METAL

Pierre Jaunin, Serrurerie Jaunin

COUTURE

Jenny Gamble

TEXTES EXPOSITION

Julie Marmet, Alberto Martín Menacho

ADMINISTRATION

ARROI – bureau de production artistique